

Par Pedro Morais

Gabriel Méo : Cheval de Troie décapotable

Agent infiltré dans l'art, Gabriel Méo, qui a participé au Salon de Montrouge en 2014, pose les cartes sur table de son entreprise de dégradation des images fond d'écran et de la cosmétique fitness, mais aussi du sabotage des mythes de l'authenticité artisanale. Ses peintures et céramiques sont perverties par un mauvais genre : le pouvoir de la contrefaçon et le vol à l'arraché des totems 2.0. Il expose dans « From trans-human to south perspectives » à la galerie Rowing à Londres.



Gabriel Méo,
431,072, 2014,
techniques mixtes sur
toile, 55 x 80 cm.



Gabriel Méo,
Vegeta, 2014,
collage numérique,
dimension variable,
production Moly
Sabata.

Y a-t-il quelque chose de commun entre l'ego trip d'un rappeur et les manuels d'auto-coaching ? D'une certaine façon, les deux engagent une stratégie d'*empowerment*, mot anglais qui désigne notre capacité à renforcer un pouvoir d'agir, à acquérir des outils pour faire des choix et à défaire les effets d'une condition socio-économique intériorisée. Mais toute l'ambiguïté est là : dans le contexte français, l'*empowerment* reste parfois associé à une vision individualiste, néolibérale et issue du management, plutôt qu'à la définition émancipatrice employée depuis quelques années par la sociologue Marie-Hélène Bacqué, cherchant à transformer les rapports de pouvoir. Ce paradoxe est d'ailleurs bien visible dans la figure du rappeur, à la fois porte-parole politique d'un quartier et emblème de la réussite bling-bling sponsorisée. L'artiste Gabriel Méo assume cette ambiguïté, ne regardant pas cette réalité de haut mais de l'intérieur. Dans son univers, un t-shirt estampillé Nike serait de contrefaçon, car l'économie de son travail est parallèle, évoquant les marchés informels et les voitures rafistolées du sud. Plutôt qu'une opposition, il y a une interdépendance entre la contrefaçon et l'industrie de la mode, l'une ringardisant l'autre et obligeant à accélérer la sortie de nouveaux modèles. De cette accélération, parle aussi le travail de l'artiste quand il s'intéresse aux mythologies à obsolescence programmée : pots de protéines pour musculation, bonbonnes d'eau d'entreprise, capsules Nespresso ou la « tech neck », cette nouvelle ride sur le

PLUTÔT QU'UNE OPPOSITION, IL Y A
UNE INTERDÉPENDANCE ENTRE LA
CONTREFAÇON ET L'INDUSTRIE DE LA
MODE, L'UNE RINGARDISANT L'AUTRE
ET OBLIGEANT À ACCÉLÉRER LA
SORTIE DE NOUVEAUX MODÈLES

/...

GABRIEL MÉO :
CHEVAL DE TROIE
DÉCAPOTABLE

SUITE DE LA PAGE 21 cou dû à l'usage intensif des smartphones.

Le parcours de Gabriel Méo l'incite à jouer des tours à la bienséance picturale : il arrive à la Villa Arson à Nice après une adolescence d'errance en banlieue pavillonnaire de Toulon, partagée entre les terrains de basket et le goût du hip-hop. *« J'ai vu arriver par le hip-hop la culture du logo et de la marque, le rapprochement avec l'industrie de la mode. C'était aussi l'invention d'un nouveau type de sportif : les pubs Nike de Michael Jordan étaient plus attendues au cinéma que les films. Ce sont des histoires d'affirmation de territoire, d'émancipation de classe, entre high et low : moins j'en ai, plus j'en montre. Bertrand Lavier disait déjà, qu'en grand lecteur de L'Équipe, il aimait le panache. Au fond, il s'agit de se fabriquer soi-même, et à mon sens, Warhol est le premier rappeur quand il dit que son épitaphe devrait être : Fiction, déclare l'artiste. L'équivalence entre l'art et la vie ne me suffit pas, en cela je me sens éloigné de Fluxus, pour moi l'art c'est la quatrième dimension, une zone franche, j'ai besoin d'un trop pour saboter*

CE SONT DES HISTOIRES
D'AFFIRMATION DE TERRITOIRE,
D'ÉMANCIPATION DE CLASSE,
ENTRE HIGH ET LOW : MOINS J'EN AI,
PLUS J'EN MONTRE

la beauté. Je me reconnais plutôt dans le mauvais esprit de Frank Zappa, quand il dit qu'il cherche le médiocre, le raté fantastique ». Sur l'une de ses peintures sur serviette de bain, la photo de la voiture de Karim Benzema est entourée de verres cassés, façon fil barbelé, tandis que d'autres toiles sur tissu de carnaval ou provençal sont agrafées et se détachent du mur, sorte d'étendards « réversibles » qui tombent en flambeaux. Ses céramiques sont réalisées comme un sprint gestuel d'une minute, parfois directement sur le pain de terre avec un rouleau de pâtissier (posés ensuite sur des tapis bon marché, faussement ethniques), ou alors en mode pastiche de bibelots de Vallauris, émaillés à outrance jusqu'à devenir couleur météorite, « à la fois lunaires et culinaires, rajoute-il. Je ne me laisse pas abattre par les explosions au four, les sculptures arrivent avec des gros sabots, ce n'est jamais suffisamment raté ». La raillerie se poursuit dans son mode d'accrochage, proche d'un « tumblr » mural, loin de l'esthétique lisse post-Internet. Qu'il limite sa subjectivité en employant la couleur pantone de l'année, les fonds d'écran, la culture fitness ou l'idéologie du *lifestyle*, il reste toujours une



Gabriel Méo,
Le titre ou la faillite,
2012, peinture
acrylique et collage
sur toile, 100 x 50 cm.

dégradation, comme une dent noire peinte sur l'affiche du métro. *« J'ai envie qu'on devienne incapables d'évaluer ce qu'on voit, un peu comme les sculptures d'Isa Genzken qui sont à la fois ultradesign et ultrapoubelles, affirme Gabriel Méo. Je pense à ces paysages de banqueroute dans le sud de l'Italie ou en Grèce, où les maisons sont laissées inachevées pour ne pas payer d'impôt. Je fais de l'art comme si c'était du stop, sans GPS, avec l'énergie du dépannage du dernier moment ».*

FROM TRANS-HUMAN TO SOUTH PERSPECTIVES, jusqu'au 14 mai, Rowing, 3 Leighton Place, Londres (commissariat Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani)

NOTHING RECEDES LIKE FAILURE, du 7 juillet au 25 septembre 2016, Mortadelle, 13200 Arles (commissariat Ana Iwataki & Marion Vasseur)

ESSAYER ENCORE. RATER ENCORE. RATER MIEUX, du 3 décembre 2016 au 12 février 2017, La Halle des Bouchers, 7, rue Testé du Bailler, 38200 Vienne (commissariat Marianne Derrien et Sarah Ihler Meyer)

Texte publié dans
le cadre du
programme de
suivi critique des
artistes du Salon de
Montrouge, avec le
soutien de la Ville
de Montrouge, du
Conseil général des
Hauts-de-Seine,
du ministère de la
Culture et de la
Communication et
de l'ADAGP.

